ALLONS, ÇA VA,

OU

LE QUAKER EN FRANCE,

TABLEAU PATRIOTIQUE,

EN VERS ET EN UN ACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

Par le COUSIN-JACQUES.

REPRÉSENTÉ, pour la première fois, au Théâtre de la rue Feydeau, le ſeptième jour du ſecond mois de l'an ſecond de la République Françaiſe une & indiviſible.

DÉDIÉ A LA NATION ET AUX ARMÉES FRANÇAISES.

. . . . L'ami d'la Liberté,
Qu'est sans façon, loyal, sincere,
Et qui n'a pas de r'proche à s'faire,
Est toujours l'ami de la gaite.

Scène VI.

SECONDE ÉDITION.

Prix, vingt-cinq ſols.

A PARIS,
Chez HUET, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Jacobins, N.° 70.

M. DCC. XCIII.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
1 Un QUAKER, roulant sa maison par-tout avec lui.	*Le citoyen* BELLEMONT.
2 PERE MORICOT, forgeron.	*Le citoyen* MARTIN.
3 NICODÊME, cordonnier.	*Le citoyen* JULIET.
4 GUILLOT, boulanger.	*Le citoyen* LE SAGE.
5 MERE GOUPILLE, meûnière.	*La citoyenne* HÉDOU, *ci-devant* VERTEUIL.
6 PIMBÊCHE, femme de Nicodême.	*La citoyenne* LE SAGE.
7 FOLICHONNETTE, fille de la mere Goupille.	*La citoyenne* LE GROS.
8 LA BONNE-FOI, tambour du village & fédéré de 1793.	*Le citoyen* PRÉVOST.
9 GROS-PIERRE, messager du village.	*Le citoyen* GARNIER.

Tous les Paysans & Paysannes.

Quatre Garçons cordonniers.

Quatre Compagnons forgerons.

La scène se passe dans un village de Picardie.

Nota. Il est essentiel pour les Départemens où l'on jouera cette Pièce, de bien observer la variété des grouppes, la multiplicité des situations, la diversité des ouvrages manuels, la vérité des costumes, la chaleur et la rapidité de la diction; beaucoup de mouvement, mais sans confusion; il faut sur-tout que les divers travaux soient bien distincts sur la scène, qu'il y ait de l'inégalité et beaucoup d'espace dans les décorations. Cette Pièce, qui n'est, à proprement parler, qu'un tableau, qu'un simple hommage à la Patrie, n'aura de succès que par les accessoires; ils doivent être extrêmement soignés; sa réussite tient à des riens.

P. S. Un Journaliste m'a reproché *de paraître trop ardemment, dans ma Pièce, désirer la paix.* J'aimerais autant qu'il eût trouvé la Pièce contre-révolutionnaire; à coup sûr, il ne la pas vue, ou il ne la pas saisie; non-seulement il n'y est question nulle part de demander la paix, mais j'ai même denaturé le caractere du *Quaker* à tel point, qu'il prêche à chaque pas la guerre, la destruction des Tyrans, et l'enthousiasme nécessaire pour chasser l'ennemi. Et voilà comme on vous juge!

» *Or maintenant, veillez, graves Auteurs!*
J. B. ROUSSEAU.

On m'a aussi reproché d'avoir parlé de DIEU! En effet, j'ai dit :

» *Dieu tout-puissant! soutiens nos armes!*
» *Paix aux Français! guerre aux Tyrans!*

Républicains, j'en appelle à vos principes et à votre conscience; condamnez-moi, si vous l'osez!...

ALLONS, ÇA VA,

OU

LE QUAKER EN FRANCE,

TABLEAU PATRIOTIQUE.

Le Théâtre représente une grande place de village, environnée d'arbres, de maisons et de rochers, au milieu de laquelle sont tous les préparatifs de la requisition de guerre. Deux moulins à bras pour moudre du grain; deux forges pour faire des piques et des sabres; un métier de tisserand; des Cordonniers faisant des souliers et des bottes, et beaucoup de femmes et d'enfans occupés à filer au rouet, à coudre des chemises, des habits bleus et des capotes de soldats.

Tout cela fait un tableau mouvant, en pleine activité, et allant en mesure quand on lève la toile.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICODÊME, MERE GOUPILLE, PERE MORICOT, FOLICHONNETTE, PIMBÊCHE.

Les Forgerons,
Les Cordonniers,
Les Femmes & les Filles.

NICODÊME.

N.° 1. Air : *Cach' ton joli bas de laine.*

Allons, du courage,
Citoyens Français !

(*Tout le monde répète.*)

Allons, du courage,
Citoyens Français !

NICODÊME.

I'faut que c'village
Serve à nos succès....

(*On répète.*)

I'faut, &c.

NICODÊME.

Q'chacun veille à ſon ouvrage;
Filons, couſons, forgeons bien....

(*Il tire la manique en mesure.*)

Tirons, tirons la manique;
Travaillons grand train....
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien....

LES GARÇONS CORDONNIERS.

Tirons, tirons la manique;
Travaillons grand train.

(*Tout le monde travaillant en mesure.*)

Filons, couſons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME, *montrant les moulins.*

2.

C'eſt pour vous qu'la terre
Va ſe féconder.

TOUT LE MONDE.

C'eſt pour vous, &c.

NICODÊME.

Pour vous l'art proſpere
Va la ſeconder....

TOUT LE MONDE.

Pour vous l'art, &c.

NICODÊME.

Pour vous ſout'nir dans c'te guerre,
Moudons, forgeons, moudons bien;
L'moulin qui fait tique, tique,
Vous prépar' vot'grain....

Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien!

MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

L'moulin qui fait tique, tique,
Vous prépar' vot'grain....

TOUT LE MONDE.

Filons, cousons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME.

3.

Couchant sur la dure,
Le corps presque nu...

TOUT LE MONDE.

Couchant, &c.

NICODÊME.

Maugré la froidure,
Vous avez vaincu....
Et ça, c'est vrai.

TOUT LE MONDE.

Maugré la, &c.

NICODÊME.

V'là du linge & d'la chaussure,
Cousons, filons, cousons bien;
V'là des habits d'not'fabrique
Pour l'hiver qui vient....
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

LES FILEUSES & LES COUSEUSES.

V'là des habits d'not'fabrique
Pour l'hiver qui vient....

TOUT LE MONDE.

Cousons, filons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

NICODÊME.

4.

Vous aviez des guides
Qui vous ont trahis . . .

TOUT LE MONDE.

Vous aviez, &c.

NICODÊME.

Cent fois pus perfides
Que nos ennemis . . . .

TOUT LE MONDE.

Cent fois pus, &c.

NICODÊME.

Vos succès s'ront pus rapides,
Forgeons, forgeons, forgeons bien;
V'là qu'on vous fait sabre & pique
Pour aller grand train . . . .
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien.

LES FORGERONS.

Forgeons, forgeons, forgeons bien;
V'là qu'on vous fait sabre & pique.
Pour aller grand train.

TOUT LE MONDE, *plus animé.*

Filons, cousons, forgeons bien;
Soldats de la République,
Vous n'manq'rez de rien . . . . (*bis*)

Après chacun de ces couplets, l'orchestre joue, pour ritournelle, les huit premières mesures de ça ira, pendant lesquelles tous les travaux vont en mesure, avec plus de vîtesse.

NICODÊME.

Jarnigoi! queu' plaisir, quant on viant à penser
Qu'en s'donnant un peu de peine, on parvient dans la vie
A faire l'soulag'ment des soutiens d'sa patrie!
C'te idé'là suffit ben pour vous récompenser!

PIMBÊCHE, *avec humeur.*

Oui, va; tu peux t'vanter! i'fait-là l'bon apôtre!
A l'entendre, on croirait qu'i'travaill' pus qu'un autre!
Eh ben! c'bon ouvrier, s'en va cheux l'marchand d'vin
Perdre ſon tems! gnia pas un d'nos p'tits ſans-culottes
Qui n'en faſſe en huit jours pus qu'i'n'en fait en vingt!
Ça vous fait trois ſouliers, quand j'faiſons ſix capottes!

NICODÊME, *la regardant.*

Tiens! Tiens! Tiens! v'là not'femme en colère, à préſent!
A'n'change non pus qu'un terme; al's'ra toujours la même;
Bonn' comme un p'tit louloup....

MERE GOUPILLE.

Mais, Monſieu'Nicodême!
Vot'femme a ben raiſon: ...

NICODÊME.

Bon!

MERE GOUPILLE.

N'eſt-i'pas plaiſant
Qu'un pareſſeux comm'vous nous excite à l'ouvrage,
Quand c'eſt nous qui donnons l'exemple du courage?

NICODÊME, *la regardant.*

Qu'eſt-c'qui vous parle, à vous, mer'Goupille?

PIMBÊCHE.

C'eſt vrai
Q'vous et'un pareſſeux; par-tout je l'publierai....

NICODÊME, *à ſa femme.*

Ah, ça! madam' Pimbêche! eſt-c'ti' par badinage
Ou pour tout d'bon, voyons, q'vous fait'-là tant d'tapage?
Si' n' s'agit que d'crier, j'crierai pus fort que vous.

(*En criant lien haut*)

N'croyez pas qu'on croira q' j'ons peur de vot' courroux!

MERE GOUPILLE, *criant encore plus haut.*

Oh! cri' tant q'tu voudras....

NICODÊME.

Taifez-vous, mer'Goupille ! . . . .

FOLICHONNETTE.

Maman fait ben d'parler . . . .

NICODÊME, *la regardant.*

V'là la mere & la fille
Qui s'mettont d'la partie, à c'te heure.

FOLICHONNETTE.

Eh ! je l'crois ben,
Tout chacun doit tomber . . . .

NICODÊME.

Tumber ! . . . .

FOLICHONNETTE.

. . . . Su'la pareffe
D'ceux-là qui n'faifont rien, quand tout chacun s'empreffe
D's'employer pour l'Etat . . . .

NICODÊME.

D'ceux-là qui n'faifont rien !
V'là mon dixiem' foulier ! . . . .

Et gnia pas de carton d'dans, encore !

PIMBÊCHE.

Ça d'vrait être l'centième....

FOLICHONNETTE.

Un hom' connu com'vous doit s'fair'ben pus d'honneur
Que c'ti qu'on n'connaît pas . . . .

MERE GOUPILLE.

I'n'doit avoir à cœur
Q'd'et'l'exemple d'tout le monde, en s'surpaffant li-même.

NICODÊME.

Ah ! oui, par la raifon que j'm'appell' Nicodême,
Faut que j'faffe l'impoffible !

PIMBÊCHE.

I'faut qu'vous n'alliez pas
Avec les forgerons tous les jours de la s'maine . . . .

MERE GOUPILLE, *continuant.*

Dépenser vot'argent....

FOLICHONNETTE.

Et pis, faire d'la peine
A vot'femme...

PIMBÊCHE.

Oh! c'est-là l'moindre d'ses embarras....

MERE GOUPILLE.

Bah! c'est un Sans-souci.....

FOLICHONNETTE.

...Patriot' par la langue.

PIMBÊCHE.

Ça n'vous est bon q' pour la harangue....

MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

(*parlant ensemble.*)

Faisant claquer son fouet.....

NICODÊME.

Bon! tout' deux à-la-fois!

PIMBÊCHE, MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

Aimant son repos par-d'sus celui des autres...

NICODÊME.

A présent les v'là tout' les trois!

PIMBÊCHE, MERE GOUPILLE & FOLICHONNETTE.

Ces hom' remplis d' défauts, parlont toujours des nôtres.

(*Nicodême se bouche les oreilles.*)

En fait d'gouvarnement, gnia qu'eux qu'avont d' l'esprit;
Eun'femm' veut en parler? on dit qu'à n'sçait c'q u'al dit...

NICODÊME, *au forgeron.*

Per'Moricot! vois-tu ces fem'qui n'ont pas d'langue,
Et qui disont q'not'sec n'est bon q'pour la harangue?

PERE MORICOT, *forgeant toujours.*

Oh ! moi, ça n'm'inquiett'pas ; au babil féminin
J'ons fait vœu d'rester sourd; j'allons tout droit mon ch'min
Du moment qu'i's'agit d'soulager ma Patrie ;
J'n'avons q'ça dans l'esprit, & tout l'reste s'oublie ;
J'e n'som'pas l'seul bon Citoyen
Qu'on voudrait dégoûter à force d' calomnie ;
C'ti-là qu'aim' son pays, laiss'dire & va son train.

MERE GOUPILLE.

Oh ! oh ! Per'Moricot ! vous pernais l'ton ben grave....

PERE MORICOT.

Je n'dis pas ça pour vous ; j'sçais ben qu'à la lang'près,
Vous et'eun'femme honnête & brave,
Et q'tout'ces commer'là parlont sans l'faire exprès.

NICODÊME.

V'là pourquoi j'l'eux pardonne; oh ! si c' n'était pas l'zèle
Qui les fait tant jaser ! mais j'dis, ça croit toujours
Qu'on n'en fait pas t'assez pour augmenter l'secours
Q'la Patrie attend d'nous ; c'est fort ben, v'là les jours
Où pour l'salut public faut être en sentinelle.
Mais stapendant n'faut pas pour ça
Nous empêcher d'vuider un'chopin', deux chopines,
Et mêm'trois, quat' par-ci, par-là.....

PERE MORICOT.

Ni d's'égaïer un peu par queut'chansons badines;
Un peu d'jovialité frai'la route au succès....
Et, si l'on est joyeux, c'est qu'on est bon Français....

NICODÊME, *se levant.*

C'est parler... Oui, c't'hom'là, si j'avions queuq'affaire,
S'rait mon défenseur officieux;
Tiens, sans sortir d'ici, prenons chacun not'verre,
Et vuidons eun'bouteille ou deux.

PERE MORICOT.

Volonqúié.....

NICODÊME, *essuyant son verre avec son tablier de cuir gras; ce que fait aussi le pere Moricot.*

Citoyenn', si vous voulez m'en croire,
Vous pouvez babiller, tandis q'nous allons boire.

PERE MORICOT.

N.° 2. Air nouveau, du (*Cousin Jacques.*)

1.

Un forgeron qui prépare les armes,
Dont le succés doit finir nos alarmes,
Est toujours gai, toujours chantant.
Si par le feu sa poitrine affaiblie
Veut se guétir, on le voit à l'instant
Boire à la santé (*trois fois*) d'sa Patrie.

Nicodême et les autres Forgerons et Cordonniers, qui essuient chacun le verre de leur bourgeois pour boire l'un après l'autre.

Boire à la santé (*trois fois*) d'sa Patrie.

PERE MORICOT.

2.

Indifférent sur le sort de la France,
Un égoïste en rit & fait bombance;
Mais, quelque bon que soit son vin,
Je lui dirai : de ta liqueur chérie
» Double le prix; en voici le moyen :
» Bois à la santé (*trois fois*) d'ta Patrie.

NICODÊME & LES COMPAGNONS.

» Bois à la santé (*trois fois*) d'ta Patrie.

On entend claquer un fouet.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, GROS-PIERRE.

PIMBÊCHE.

Ah! bon! v'là l'messager Gros-Pierre
Qui r'vient d'la ville... Eh ben? des nouvelles d'la guerre?

GROS-PIERRE, *un fouet à la main.*

All'sont pus meilleures q'jamais....
Si ça va de c'train là, j'aurons bentôt la paix....

N.° 3. Air : (*dansons la carmagnole.*)

Piano, mais vif. 1.

Vous sçaurez q'chaq'Département (*bis.*)
A fourni l'nouviau contingent; (*bis.*)
Gnia des milliers d'Soldats
Qu'ont du cœur & des bras.....

PERE MORICOT, *transporté de joie, & dansant autour de sa forge.*

Vif & fort. Vive la République
Vive le son (*bis.*)

TOUT LE MONDE, *comme entraîné par un mouvement subit.*

Vive la République !
Vive le son
Du canon.

GROS-PIERRE.

Piano. 2.

Tout chacun d'eux a ben promis (*bis.*)
D'fair la barbe à nos ennemis; (*bis.*)
C'sarment, il le tiendra;
Car nos guerriers ont d'ça... *montrant son cœur.*

TOUT LE MONDE, *dansant.*

Fort. Vive la République, &c.

GROS-PIERRE.

Pianissimo et un peu lent. 3.

L'aristocrate a peur de nous; (*bis.*)
Car i'commence à filer doux (*bis.*)
Enfin il se rendra,
Et com'nous i'chant'ra.

Gros-Pierre, qui n'a pas dansé, danse ici et chante avec tout le monde.

Vif & fort. Vive la République, &c.

A la fin de ce couplet, Folichonnette embrasse dans un coin un garçon de forge qui danse avec elle.

MERE GOUPILLE, *qui les apperçoit.*

Eh ben, ma fille? eh ben? tu souffres qu'on t'embrasse?

FOLICHONNETTE, *honteuse.*

Maman.... c'est que....

MERE GOUPILLE.

.... C'est que?...

FOLICHONNETTE.

... Voyez-vous, dame; aussi.....
Quand vous danſez par-là, nous danſons par ici...
C'est l'zèl'qui fait... com'ça.

MERE GOUPILLE.

Pas tant d'zèle, de grace!

Sur l'air précédent.

C'est pouſſer loin, en vérité! (*bis.*)
Votre amour pour la Liberté : (*bis.*)
Oh j'n'aim'pas qu'un tendron
Seul avec un garçon....

à voix radoucie.

Danſe la carmagnole
Avant le jour de ſon hymen;
Danſe la carmagnole
Dans un p'tit coin,
Sans témoin.

GROS-PIERRE.

A propos, donc; vous n'ſçavez pas :
Gnia t'un homme à la ville (oh! queu' ſingulier homme!)
I'vient d'ben long, ben long, d'tout là-bas, d'tout là-bas....
Bah! qu'eſt-c'qui ſçait? peut-et'e d'Rome...
Final'ment, d'un endroit qu'eſt un pays pardu;
Tout un chacun va l'voir.... & moi-même j'l'ons vu

Comme j'vous vois... il a... z-un air ni gai, ni trifte...
C't hom'là n'dit jamais *vous*; i'dit toujours *toi*, *tu*,
I'porte un grand, grand, grand, grand chapeau rabbattu,
Comme en portait jadis un frer' Séminarifte;
Ses ch'veux fris'comme eun'pique; ah! dame! écoutez-donc;
C't'homm là ne d'meur' null'part; il a z-eun'p'tit'maifon
Qui va traînant par-tout, pofé' fu' des roulettes ..
C'eft fingulier, dà, ça... mais c'qui fait pus d'plaifir,
C'eft qu'i'prédit l'paffé, l'préfent & pis l'av'nir.
On dit comm'ca q'ui'fçait d'avance
Tout c'qui doit arriver en France.....

TOUT LE MONDE, *vivement.*

Oh ! faut l'aller chercher.....

GROS-PIERRE.

Gnia pas d'néceffité,
Puis qu'i'doit v'nir ici, voir Monfieu'Nicodême...
I'fçait qu'i'gnia trois ans q'vous r'v'nez de la Lune; Il aime
Les voyageurs qu'ont vifité
Bieaucoup d'pays... Oh ! j'dis... c'eft un vrai Sans-culotes;
I'n'veut voir que des Patriotes ;
Pour le coup, c'eft c'ti-là qu'aim'ben la Liberté !

SCÈNE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, GUILLOT.

Guillot arrive avec la moitié de sa figure toute crotée, et l'autre moitié toute blanche de farine; son habit de même, et un sac de farine de même.

PIMBÊCHE.

LE v'là, peut-être... non ; c'eft Guillot l'boulanger.
Com't'es fait, mon garçon ! eh par quelle aventure ?
Qu'eft-c'qu'a fçû fi ben t'arranger ?

MERE GOUPILLE.

A qu'eft-c'que t'as voulu donner un p'tit baifer ?
Qui t'a com'ça peint la figure ?

GUILLOT *immobile, posant son sac par terre, & cherchant par-tout des yeux.*

N.o 4. Air : *Ah ! Monseigneur ! ah ! Monseigneur !*

1.

Pesamment.
N'est-c'pas t'ici-q'log'la maison
D'un Monsieu'dont - je n'sçais pas l'nom ?
L'premier passant - m'a dit com'ça :
« Va t'en, Guillot - tu trouv'ras là
» C'grand voyageur - qu'est si r'nommé.....
» N'cours pas si fort; -tu t'cass'ras l'né.

2.

Moi, tout d'abord, - quand j'ai sçu ça,
J'ai dit : voyons, - quoic'qu'i gnia là?
Pis j'ai pris mes jambe'à mon cou ;
Et pis j'ai cou-ru comme un fou ;
Pis j'sis tombé - z'et pis, quoiqu'ça,
Je m'sis r'levé; - z'et pis me v'là.

3.

(*Il montre le côté boueux de son habit.*)
Sur mon habit-z-en bon état,
T'nez, lisez, v'là-l'certificat
Com'quoi j'sis tom-bé tout d'mon long
Dans un fossé; - mais c'qu'i'gnia d'bon,
C'est que je n'me - sis pas fait d'mal;
Si j'sis crotté - ça m'est égal.

GROS-PIERRE.

Eh ben ! j'dis; c'est ça même ; on a dit à Guillot
Que c'Monsieu's'rait ici.

GUILLOT.

C'est qu'i'prédit d'avance
Tout c'que d'vont être un jour les habitants d'la France..
Et j'voulons sçavoir ça ; quoiqu'on dis' que j'suis sot,

J'ons ben affez d'efprit pour aimer ma Patrie ;
J'fcais ben qu'alle eft ma mere, & que j'li dois ma vie,
S'il faut pour la fauver... i'n'faut qu'du cœur pour ça ;
Tout bêt'qu'on croit que j'fuis ; pardine, j'fentons là
Queut'chof' qui jafe, eun' voix qui m'dit en fon ramage :
„ La France a des malheurs ; i'faut que tu les partage' ;
„ La France a réuffi, - c'eft toi qu'as du fuccès !
Eh ! qu'eft-c'qui la fauv'ra, fi c' n'eft pas les Français ?

PIMBÊCHE.

1.

N.° 5. Air : *L'amour eft un enfant trompeur.*

Oh ! vraiment, gnia d'mauvais enfans
Pour qui faut et'févere ;
D'leu'conduite & d'leux fentimens
Quoic'qu'i'faut qu'on efpère ?
Peut-on dir'qu'on n'eft qu'égaré,
Quand on a l'cœur dénaturé
D'abandonner fa mere ? (*bis.*)

Toutes les femmes.

D'abandonner fa mere ! (*bis.*)

PIMBÊCHE.

2.

Oh ! mes amis ! jurons ici
Q'tant q'nous vivrons fur terre,
Nous n'épous'rons pas d'aut'parti
Q'celui d'la France entière.
Gnia rien d'pus bieau que d's'engager
Envers la Patrie en danger.....
N'quittons jamais not'mere. (*bis.*)

TOUT LE MONDE.

N'quittons jamais not'mere. (*bis.*)

PERE MORICOT, *à Nicodême.*

Mais j'pens'que c'voyageur, fi nous l'allions charcher...
Ça l'f'rait v'nir ben plutôt... qu'en dit'-vous, camarade ?

NICODÊME.

NICODÊME.

Allons, moi, je l'veux ben ; & nous boirons razade ;
Nous aurons pour le r'tour pus d'courage à marcher.

(Ils s'en vont tous deux, suivis de toutes les femmes du village, des Forgerons & des Tailleurs.)

SCÈNE IV.

MERE GOUPILLE, FOLICHONNETTE, GUILLOT, GROS-PIERRE, DEUX GARÇONS MEUNIERS.

GUILLOT, *présentant son sac.*

Ah ! ça, c'n'est pas tout, mer'Goupille ;
Faut m'bailler d'la farine ;

MERE GOUPILLE.

Oh ! ça, c'est ben aisé.....

GUILLOT.

Tout c'que j'en avions, est usé.....
J'ons là-bas c'bataillon qui fait eun'p'tit'famille
Qui n'peut pas s' passer d'pain. ...

MERE GOUPILLE.

Quand mêm' t'en aurais deux,
Avec ces moulins-là, j' pourrions moudre pour eux.
Sais-tu qu'un seul peut moudre en un' journée
Pour tout un bataillon? Tiens, regarde-moi ça...
Un seul bras l' fait aller....

GUILLOT.

Morgué, j'pense q'ça f'ra
Ben d'la farine au bout d'l'année.

(On fait aller de nouveau les deux moulins, pour faire voir au Public l'expérience).

MERE GOUPILLE *sur l'avant-scène, tandis que les deux garçons tournent les moulins & que Guillot et Gros-Pierre mettent la farine dans le sac.*

N.° 6. Air : *J'ai vu la Meûnière.*

1.

Messieurs les meûniers n'pourront pas
Dans la République,
A nos dépens d'venir gros & gras,
Fair'jeûner nos estomachs.
Vive la fabrique
Des moulins à bras!

TOUS LES AUTRES.

Vive la, &c.

MERE GOUPILLE

2.

Qu'i'fass' du vent, qu'i'n'en fass'pas ;
Dans la République,
On n'se verra jamais dans l'cas
D'consulter les almanachs.
Vive la fabrique
Des moulins à bras!

TOUS LES AUTRRES.

Vive, &c.

MERE GOUPILLE.

3.

Qu'i'gniait de l'eau, qu'i'gnien ait pas,
Dans la République,
Dans l'tems d'la glace & des verglas,
Ça n'fait pas le moindre embarras.
Vive la fabrique
Des moulins à bras.

TOUS LES AUTRES.

Vive, &c.

GUILLOT.

Pour un queuq'zun d'l'état, c'nest pas t'intéressé.

MERE GOUPILLE.

C'eſt qu'un queuq'zun d'l'état, mais qu'a l'cœur ben placé,
N'a pas d'autre intérêt que c'ti-là d'ses ſemblables.
O que j' les plains ! ces miſérables
Qui ſpéculont com'ça ſur le malheur commun !
Pendant ſix mois entiers, j'voudrais les voir à jeun.

GUILLOT.

Pendant ſix mois ! c'n'eſt guère, i'faudrait que l'barbare,
Qui sans gêne vous accapare
Not'ſang, not'appétit, tout c'qui fait not' bonheur,
Eût gravé ſur ſon front : *V'l. l'hom'qui n'a pas d'cœur !*
Mais, t'nez, tout ça, c'n'eſt rien ; m'eſt avis q'par la ſuite
La France n'verra pus q'des frères, des amis ;
Ah ! ça s'ra joli, ça ; mais d'la patience ; j'dis
Q'tout ca ne peut pas aller ſi vîte.
Voyons ; eſt-c'que déjà la moiſſon n'va pas mieux ?
Eſt-c'que les campagnards ſont auſſi malheureux ?

N.° 7. Air : *De Manon Giroux.*

1.

Dans l'tems q'ſu'not'héritage,
Meſſieux les lapins
Veniont manger not'potage,
R'tourner nos jardins ;
Not'ſoleil avait biau faire
Pour nous rendre heureux,
Nos champs, maugré ſa lumière,
N'en alliont pas mieux.

2.

A préſent q'tout ça s'féconde,
Ca m'rend tout joyeux ;
Au lieu d'un ſoleil dans l'monde,
Semb'qui'gnien a deux.
Car du d'puis que c'te aſſemblée
Penſe à nous tretous,
Elle a fait pus q'la roſée
Qui fait v'nir nos choux.

SCÈNE V.

Les Acteurs précédens, NICODEME, PERE MORICOT, LES FEMMES, LES TAILLEURS, LES CORDONNIERS, LES FORGERONS ET LE QUAKER, *trainant avec eux sa petite maison.*

LE QUAKER *à tous les deux*

FRERES, bien obligé.... C'est ici le village
Dont vous m'avez parlé?

NICODÊME.

Oui, frère.

LE QUAKER.

Eh bien, tant mieux!
Tout me parait ici satisfait & joyeux;
Et chacun a la paix peinte sur son visage;
O douce égalité! que ton charme est puissant!
Aux accents de ta voix l'homme semble renaître;
Il connaît la nature, & c'est par toi qu'il sent
La sublimité de son être:
Par toi, son cœur reconnaissant *
Confesse enfin que Dieu seul est son maître! *

NICODÊME, *lui donnant une chaise.*

Citoyen Quakre, asseoiez-vous....

LE QUAKER, *s'asseyant.*

Bon, je te remercie.

NICODÊME.

Arrivant parmi nous,
Com'ça sans provisions.....

LE QUAKER.

J'en ai dans ma demeure;

NICODÊME.

Vous goût'rez ben d'not'vin?

LE QUAKER.

Volontiers, tout-à-l'heure.

(Il regarde les différens métiers.)

Ce sont-là les travaux qui vous occupent tous ?

MERE GOUPILLE.

Mon dieu ! oui, citoyen ; tout l'monde ici travaille,
Jusqu'à nos p'tits enfans, qui faisont, vaill' que vaille,
Leux part de la besogne....

PERE MORICOT.

On tricotte ; l'on moud ;
On fait souliers, habits ; on forge, on file, on coud...

MERE GOUPILLE.

Tout ça pour nos Soldats....

LE QUAKER.

Pas un jour ne se passe
Sans que j'admire en eux quelque trait de valeur !
Ils souffrent tout, rien ne les lasse :
Comme la Liberté fait aggrandir un cœur !

GUILLOT.

Conv'nez pourtant q'c'est malheureux qu'i'faille
Être toujours dans la bataille,
Parc'qu'i'plaît à des rois q'nous n'avons jamais vus,
D'vouloir nous rendre aux fers que nous avons rompus !
Là, n'est-c' pas guignonant ?

LE QUAKER.

C'est malheureux, sans doute !
Personne plus que moi ne déteste le sang ;
La tendre humanité, c'est ma Foi ; mais écoute :
Si nous laissons toujours ces esclaves du rang,
Ces ambitieux qu'on renomme,

Triompher ſans relâche, attenter à nos droits,
Quel frein connaîtront-ils en nous dictant des loix?

(*Il se lève et s'anime de plus en plus.*)

Ciel! n'as-tu donc pas fait la Liberté pour l'homme?....
Si tu l'as créé libre, il faut bien qu'il le ſoit!
Et, s'il réclame en vain le caractère auguſte
Que ta bonté lui promet & lui doit,
Il peut t'accuſer d'être injuſte.
Tu ne le fus jamais! donc l'homme doit & peut
Être libre quand il le veut....
Si par un aſſaſſin la clarté m'eſt ravie, *
La nature eſt en deuil, la loi crie au vengeur: *
Eh bien! ma liberté m'eſt autant que ma vie, *
Puiſque toutes les deux ont un Dieu pour auteur! *

GUILLOT.

Vous d'vez ſouvent pleurer; car enfin, ça chagrine
D'et'toujours dans ces idé'là....
Que j'ſis donc ben heureux d'être eun'bête, oui dà!
Si j'avions en partage un eſprit qui rumine,
Je n'pourrions jamais t'nir à ça.

LE QUAKER.

Frere, ne penſe pas....

GUILLOT *à part, l'interrompant.*

Tiens! v'là que j'ſis ſon frere,
A c'te heure!.. ah! c'eſt ben vrai..dam'! gnia pas t'à dir'*non*;
Frer'du côté d'Adam; c'eſt pas là z'eun'chimere.
Tout ça ſort de la mêm'maiſon;
J'avons tous les deux l'mêm'-blaſon,
Puiſqu'Eve, à c' qu'on m'a dit, dont j'ſomme'originaire,
Était auſſi Madam'ſa mere....

LE QUAKER.

Ne penſe pas, te dis-je, en me voyant rêveur,
Que je ſois en tout tems en proie à la douleur...

Tout n'eſt pas ſombre & noir aux yeux du moraliſte ;
Il tient dans la balance avec un poids égal,
Tout ce qui le conſole & tout ce qui l'attriſte ;
Il ſait que, ſi le mal exiſte,
Le bien exiſte auſſi pour compenſer le mal.

PERE MORICOT.

V'là c'qui s'appell' parler ! gnia là-d'dans d'l'obſervance!...
Dit'nous-donc d'queu pays vous êtes né natif ?

LE QUAKER.

C'eſt aux États-Unis ; mon pere y prit naiſſance ;
Là, chaque Citoyen, jouant un rôle actif,
Alors avec le lait ſuçait l'indépendance.
Ce pays, ennemi des fers,
Eût ſervi de modèle à cent peuples divers ;
Mais une ligue Européenne,
Jalouſe de tenir, ſeule en tout l'univers,
Dans ſa main, le ſceptre des mers,
Flétrit d'un joug honteux la gloire Américaine.
Mais l'Anglais vit bientôt que d'un Peuple indompté
Il eſpérait en vain ſe rendre long-tems maître ;
Boſton briſa ſa chaîne ; & l'on vit reparaître
Le Soleil de la Liberté !... *avec force.*
Tel un lion fougueux, qu'une main meurtrière *
Fait courber malgré lui ſous des fers accablans, *
Rugiſſant tout-à-coup, agite ſa crinière, *
Et, relevant ſa tête altière, *
Promène autour de lui des yeux étincelans. *

GUILLOT.

à part. *haut.*

C'eſt ſuperbe ! Il eſt clair q'vous et'venu-t-au monde
Dans l'diſtrict des États-Unis.
On dit com'ça q'c'eſt un pays
L'pus joli qui gniait point à dix lieu's à la ronde.
Gnia-ti des gens d'eſprit par-là ?

NICODÊME.

Mais tais-toi donc ;
Quand onn'eſt pas t'inſtruit, on n'interrompt pas l'monde.

Laiſſ'parler tout du moins ceux qu'avont du jargon,
Et qui, quoiqu'i'ſoyont-z habitans d'un village,
Avont z-appris com'moi l'argument du langage.

(*Au Quaker.*)

Mais ſi dans vot'Patrie on eſt r'devenu libre,
D'où vient c'que vous voilà parmi l'peuple français?

LE QUAKER, *ſoupirant.*

Hélas! déjà le luxe altère nos ſuccès;
Et l'or, qui corrompt tout, a rompu l'équilibre
De cette égalité recouvrée à grands frais.

Avec rapidité.

La France me plaît mieux; j'entrevois pour la France
L'aurore d'un beau jour... par mille exploits divers,
Tous ſes nombreux héros ont prouvé leur vaillance;
Son audace m'étonne au ſein de ſes revers;
J'atteſte qu'une fois la France
Aſſure ſon indépendance, *Avec force.*
Rien, non, rien ne pourra lui redonner des fers.

NICODÈME.

Pas vrai qu'un tems viendra, qui n'eſt pas loin peut-être,
Q'tous les Républicains s'ront jaloux d'nous r'connaître
Pour un modèle d'loix, d'bonn' mœurs, d'égalité,
Et q'nous d'viendrons l'chef-lieu d'la bonn' fraternité?

N.° 8. Air : *Du Couſin-Jacques. (Dans les deux Nicodêmes.)*

1.

On ſçait ben qu'en France auterfois
Chacun n' ſongeait qu'à ſa fortune;
Mais aujourd'hui q'ſous d'meilleur'loix
La félicité d'vient commune,
Au laboureur, d'un plein ſuccès,
La plus belle eſpérance brille;
Auſſi v'nez vous chez les français
Faire la récolte en famille! } *(bis)*

2.

Chacun cheuz nous vivait pour ſoi;
L'orgueil ſéparait tous les freres;

L'intérêt y fesait la loi;
Le rang y vantait ses chimères.
Maint'nant qu'à nos yeux satisfaits
La plus douce égalité brille,
Chacun viendra chez les Français
Chercher le bonheur en famille! } (*bis.*)

GUILLOT, *au Quaker.*

Et nous n'd'mandons que ça! Mais dit'-nous donc, not'frere,
Quand est-c'que not'bonheur s'ra.... là... ben établi?
Q'nous n'aurons pus d'jaloux & q'nous s'rons à l'abri
D'ces messieux Pots-en-tas, qui nous faisont la guerre?

NICODÊME.

Eh! tu questionn' toujours! & tu n'vois pas q'monsieur
N'a rien pris d'aujourd'hui. ... Dam! c'est qu'un voïageur
N'peut pas rester long-tems sans manger, ni sans boire.
T'nez, tout l'mond', si vous voulez m'croire,
Nous apport'rons chacun not'petit contingent
Pour régaler not'hôte.... & nous din'rons gaiment.
Allons, c' n'est pas tous les jours fête;
Courez tous, & qu' chacun s'apprête...

(*Tout le monde va chercher à manger.*)

SCÈNE VII.

LE QUAKER, NICODÊME, GUILLOT.

NICODÊME.

Tout ça s'ra fait dans un instant;
Quant à moi, j'ons du vin!... du vin!... C'est c'quis'appelle..
Là.... Vous m'en direz des nouvelle'.....
Buvez-vous ben un coup?

LE QUAKER, *riant.*

Volontiers... sans excès....

NICODÊME.

D'l'excès? oh! moi, j'n'en fais jamais!
J'bois raisonnablement....

LE QUAKER *riant.*

Fort bien...

GUILLOT, *tout bas à Nicodême.*

I'rit, not'frere...

NICODÊME.

Eh ben; feur'ment qu'i' rit; l'ami d'la liberté,
Qu'eft fans façon, loyal, fincère,
Et qui n'a pas de r'proche à s'faire,
Eft toujours l'ami d'la gaité....

LE QUAKER, *allant chercher dans fa cabane quelques fruits & un peu de vin.*

Je vais chercher auffi mon écot... ô nature!
Qu'ils font purs, les plaifirs que ta loi nous procure!

NICODÊME, *au Quaker.*

Voulez-vous qu'j'allions vous aider?

LE QUAKER.

Non; refte là; je t'en conjure.

Nicodême prépare on ri·.

GUILLOT (*Confidérant la maifon.*)

C'eft pourtant ben genti', dà, d'pouvoir réfider,
Tantôt dans un vallon, tantôt fur eun' montagne,
Et d'mener comme un efcargot
Tout fon domicile en campagne!

(*Il se parle à lui même.*)

Si tu fais ben, ma foi, Guillot,
T'imit'ras c'monfieu'là..... ça s'ra, fur ma parole,
Eun'jolie invention; l'voifin n'me convient pas?
Dans mon quartier gnia trop d'fracas?
J'prends ma maifon, & pis j'décampe; ah! q'c'eft donc drôle!

NICODÊME, *à Guillot.*

Qeuq'tu dis là tout ſeul?

GUILLOT, *le tirant à part myſtérieusement.*

Ecoute, écoute un peu.

(*Il prerd Nicodême à l'écart.*)

Eſt-c'un grand r'pas qu'on fait? c'eſt c'qu'i'faut q'tu m'explique'?

NICODÊME.

Non, c'eſt un p'tit banquet civique,
Entre amis, ſans façon. . . . .

GUILLOT, *effrayé.*

Un banquet! ah! mon Dieu!

NICODÊME, *le fixant.*

Comment! qu'eſt-c'que t'as, donc?

GUILLOT.

Eſt-c'que j'peux m'mettre à table,
Arrangé comme j'ſuis?

NICODÊME.

Qu'eſt-c'qui t'manque?

GUILLOT.

Ah! du diable!...

NICODÊME, *le fixant de la tête aux pieds.*

J'conviens q'tu n'as pas l'air d'un monſieur; ça n'fait rien;
Vraiment! c'eſt tant mieux; tu ſais ben
Qu'on n'les aim'pas non pus; d'ayeurs, c'eſt inutile;
Chacun mang'ra ſu'l'pouce. . . .

LE QUAKER, *ſortant de ſa cabanne.*

. . . En ce ſéjour tranquille, *
Un champêtre & frugal repas *
Aura pour moi mille fois plus d'appas *
Que les mets les plus délicats. *

SCÈNE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, *tous les autres revenant chacun avec un plat de sa façon ; mais point de ragoût, ni de viande ; des fruits & du laitage seulement.*

N. 9. Air : *De Contre-danse.*

Le Quaker mange et boit pendant cet air.

MERE GOUPILLE.

1.

Allons, gai, mes amis, goûtons tous
Les plaisirs du Village ;

TOUT LE MONDE.

Allons, gai, &c.

FOLICHONNETTE.

Egaïons not' loisir entre nous
Sans froideur, ni tapage.

TOUT LE MONDE.

Egaïons, &c.

PIMBÊCHE.

C'est le bon cœur chez les Républicains
Qui fait l'premier met des festins ;
Et p'tit à p'tit la franchise on verra
Remplacer étiquette & gala.

TOUT LE MONDE.

Et p'tit, &c.

FOLICHONNETTE.

2.

Sous l'bieau règne de la liberté,
On n' doit pus voir en France
Qu'la candeur & la frugalité ;
Ni festin, ni bombance . . . .

TOUT LE MONDE.

Sous l'biau règne, &c.

PIMBÊCHE.

Un ami vient? donnons-li du bon vin,
Qui n'nous caus' ni r'mords, ni chagrin;
Donnons gaiment à not'concitoyen,
Encor pus à cti'-là qui n'a rien.

TOUT LE MONDE.

Donnons, &c.

4.

MERE GOUPILLE.

Cheux les vrais patriotes l'on voit *
Régner l'économie; *
On nourrit fobrement ceux qu'on reçoit; *
L'refte eft pour la patrie. *

TOUT LE MONDE.

Cheux les vrais, &c.

PIMBÊCHE.

Jufqu'au moment qu'nous chaffions l'ennemi, *
Nous n's'rons tous heureux qu'à-demi; *

FOLICHONNETTE.

Mais quand eun'fois i'quitr'a not' terrein, *
Vous varrez qu'tout en France ira bien. *

TOUT LE MONDE.

Mais quand, &c.

(*Pendant cette ronde, on dresse une table pour y mettre tous les plats.*)

LE QUAKER.

Oui, oui, foyez-en fûrs; vous verrez l'abondance *
Avec la paix rentrer en France. *

NICODÊME, *à Guillot.*

Pardi! ça va fans dire!.... Ah, ça, moi, mon avis,
Eft qu'on mette en commun tous les plats su' c'te table,
Et qu'tout chacun, fuivant fon goût, fes appétits,
S'y pourvoie à fa mode; &, c'qu'eft bien agréiable,
C'eft qu'tout l'mond' garde ici la plac' qui li convient;
Ça fait qu'en libarté, chacun va, chacun vient;
(*au Quaker.*)
On refte, l'on s'affit; on s' lève.... N'eft-c' pas, frere?

LE QUAKER.

Tu l'entends au parfait; c'eſt la bonne manière.

Le théâtre repréſente ici le tableau le plus varié. Les uns sont assis par terre; les autres sont montés sur un rocher; ceux-là sur les forges; ceux-ci sur le métier du tisserand. L'un est plus haut, l'autre plus bas; le Quaker est assis par terre, à la porte de sa cabanne; on a les yeux plus particuliérement fixés sur lui; chacun va à la table chercher ce qu'il veut, et retourne à sa place. Le Quaker veut aussi se servir lui-même. Il faut que les grouppes soient dessinés avec goût; des vieille mangent à leur fenêtre.

MERE GOUPILLE.

Si l'per' Quaker voulait chanter !
Nous v'là tout prêts pour l'écouter....

GUILLOT.

Oui; mais dans la chanſon faut d'la prophétis'rie
Concernant la Franc' not' patrie.

LE QUAKER.

Tu me crois donc prophête, toi?
Je ne le fus jamais; ſans art, ni ſortilège,
En ſimple obſervateur, je dis ce que je croi,
Et de l'art des devins n'ai point le privilège;
Mais, avant d'en venir à te rendre raiſon
De mes calculs en politique;
Gaîment.
Permets-moi d'adreſſer un plat de ma façon
Aux amis de la République.

N.° 10. Air : *Allons, enfans de la Patrie, &c.*

1.

ALLONS, amis; qu'à cette Fête (*a*)
Chacun ſe livre à la gaîté;
Ce banquet, que le cœur apprête,
Rétablit la fraternité. (*bis.*)
Que par l'élan d'un cœur ſincere
D'ici tout ſoupçon ſoit banni;
Que chacun s'empreſſe à l'envi
De ſerrer la main de ſon frere.
forte. Courage, citoyens! reſtons toujours unis.
piano. Français! (*bis*) un peuple libre eſt un peuple d'amis.

Un peu lent. 2.

Couvre à jamais cette contrée,
Raïon de la Divinité !
Liberté par nous adorée !
Saint amour de l'Egalité ! *(bis.)*
Tel qu'après une nuit obſcure,
Le ſoleil pare l'univers ;
Qu'à ta voix tout rompe ſes fers ;
Tout s'anime dans la nature !

forte. Courage, citoyens ! reſtons toujouts unis.
piano. Français ! *(bis)* un peuple libre eſt un peuple d'amis.

Le Quaker ne chante que deux couplets sur cet air, les précédents.

(Tout le monde se serrant la main avec affection.)

piano. Français ! *(bis)* un peuple, &c.

LE QUAKER.

3.

Républicains purs & ſenſibles,
Donnons l'exemple à nos neveux.
Pour être à jamais invincibles,
Soyons à jamais vertueux. *(bis)*
Par un effort bien légitime, *
Faiſons la chaſſe aux ennemis ! *
Mais pour ces traîtres endurcis,
Rien ne peut excuſer leur crime. *

forte. Courage, Citoyens, reſtons toujours unis ! *
piano. Français ! *(bis)* un peuple libre eſt un peuple d'amis.

TOUT LE MONDE.

piano. Français ! *(bis)* un peuple, &c.

LE QUAKER.

4.

Plus de terreurs & plus de crainte, *
Gens égarés, séchez vos pleurs ! *

(a) Cette Chanson fut faite pour le Banquet civique donné aux Corps Administratifs, par la Société Populaire de Senlis, en Août 1793, chantee deux fois par l'Auteur, consignée au procès-verbal, et imprimée par ordre de la Société, par le citoyen Desroques, municipal et Imprimeur.

Il prononce les deux vers suivants, les yeux tournés au ciel, les mains jointes, avec l'expression la plus profonde, et beaucoup plus de lenteur; tout le monde imite son geste et son air pénétré.

A jamais, humanité ſainte! *
A jamais règne ſur nos cœurs! * (*bis.*)
Des Patriotes fiers & braves *
Fléchiſſent devant tes autels; *
Car il ne ſied d'être cruels (*a*) *
Qu'à des tyrans ou des eſclaves! *

forte. Courage, citoyens! reſtons toujours unis!
piano. Français! (*bis*) un peuple libre eſt un peuple d'amis.

TOUT LE MONDE.

piano. Français! (*bis*) un peuple, &c.

GUILLOT, *montrant ſon cœur.*

Alle eſt ben, c'te chanſon; c'eſt bon, ça parle là.
(*montrant son cœur.*)

Ah ben! moi, j'va vous dir'queut'choſe
Qui n'fra pas mal non pus.... pour que monſieu' ſe r'poſe...
Mais faut bat'la meſure; imitez-moi.... com'ça....
(*Il bat la mesure des deux mains.*)

NICODÊME.

On t'comprend ben; va toujours, va...

GUILLOT, *plaiſamment.*

N.° 12. Air : *Quand Martin revint, hein. (ronde Flamande.)*

ALLONS, pus d' chagrin, (*b*)
meſure. Hein;
Car tout va fort ben,
meſ. Hein;
Gniavait trop d'abus,
meſ. Hu;

(*a*) Voyez la Note à la fin de la Pièce.
(*b*) Cette Ronde fut chantée aux Beaujolais, en 1790, dans la Pièce du COUSIN, intitulée : LE RETOUR DU CHAMP-DE-MARS, et fut demandée deux fois à toutes les Représentations; elle fut encore chantée en Août 1792, sur les bords de l'Yonne, autour de l'Arbre de la Liberté, en présence des Autorités et de la Garde Nationale, pour la cérémonie du nouveau serment.

Mais

Mais gnien aura pus,
mef. Hu ;
Quand les hom' font tous amis,
L'monde eft un joli pays.

(*Tout le monde battant la mesure et dansant.*)

Quand les hom' font, &c.

GUILLOT.

2.

On dit q'ça ira,
mefure. Ha ;
Et moi, j'dis q'ça va,
mef. Ha ;
Mais avec le tems,
mef. Han ;
Nous s'rons tous contens,
mef. Han ;

TOUT LE MONDE, *en mefure.*

Quand les hom' font, &c.

GUILLOT.

3.

Pour moi, j'vois d'ici,
mefure. Hi ;
L'bon dieu qui fourit,
mef. Hi ;
A c'régim' nouvieau,
mef. Ho ;
Tant i'trouv'ça bieau !
mef. Ho ;

TOUT LE MONDE, *en mefure.*

Quand les hom' font, &c.

PERE MORICOT.

Mais j'dis t'à ça qu', fi chacun dit la fienne,
Gnia pas d'raifon pour qu'je n'chant pas la mienne...

N.o 12. Air : *On rit, on jaſe, on raiſonne.*

1.

Il chante monté sur sa forge, en s'accompagnant avec une mauvaiſe baſſe.

De Dunkerque à Bayonne,
Chacun ſoutient ſes droits;
Quand la Patrie ordonne
Tout ſe lève à la fois;
On rit, on jaſe, on raiſonne,
On ſuit toujours les loix !

2.

Quand la Patrie ordonne,
Tout ſe lève à la fois;
L'Français que rien n'étonne
Combat mieux qu'autrefois;
On rit, &c.

3.

L'Français que rien n'étonne,
Combat mieux qu'autrefois.
Dans les champs de Bellone,
Il fait trembler les Rois;
On rit, &c.

4.

Dans les champs de Bellonne, *
Il fait trembler les rois; *
Mais quand Jupiter tonne, *
Il ſe rend à ſa voix; *
On rit, &c.

NICODÊME, *au Quaker.*

On rit, on jaſe .... et l'on n' boit pas:
Frere, il faut que j'vous ſerve ....

(*Il verse le vin dans tous les verres.*)

MERE GOUPILLE, *au Quaker.*

Ecoutez donc, cher pere;
C'que vous nous dite'eſt bon; c' n'eſt pas-là l'embarras;
Mais gnia toujours queuq'choſ'd'auſtere.
Ça n'a pas c'te gaîté, c'ton jovial, c'te magnière ....
Pardi ! quand on eſt dans un r'pàs
Faut un peu s'dégoiſer; penſez q'c'eſt au village. ...

LE QUAKER.

Oh ! j'aime autant que toi le ton franc du ménage ;
Je ris, & des hameaux je connais le langage.

(*Il se lève et tient son verre à la main.*)

N. 13. Air : *Au coin du feu.*

Rapide et gai. 1.

ROULANT mon domicile, *
Je cherche en tout asyle *
L'Égalité. *
La France est ma retraite ; *
Car c'est là que s'arrête *
La Liberté. * *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

LE QUAKER.

2.

AMIS, quoiqu'on en dise,
Suivons avec franchise
L'Égalité.
Dans ce séjour aimable,
Plaçons à notre table
La Liberté. *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

LE QUAKER.

3.

L'HOMME, autrefois esclave, *
Peut chanter sans entrave *
L'Égalité. *
Le Ciel lui-même approuve *
Qu'il soit gai, s'il retrouve *
La Liberté. * *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

4.

LE QUAKER, *gaîment.*

Qu'ici chacun révere,
En remplissant son verre,
L'Égalité.

Bouchon de la bouteille,
Donne au jus de la treille
La Liberté. *trois fois.*

Ici ils boivent tous : A LA SANTÉ DE LA PATRIE.

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

NICODÊME.

Ah, ben! pour esti-là, c'est du ch'nu, j'aimons ça.
(*Il boit.*)
Oh! je r'tiendrons c'te moral'-là

LE QUAKER.

Légèrement et pianissimo. 5.

Je chéris ma Glicere,
Et de son caractere
L'égalité.
Toujours tendre & fidèle,
J'aime à perdre auprès d'elle
La Liberté. *trois fois.*

TOUT LE MONDE.

La Liberté. *trois fois.*

GUILLOT.

Ah! diantre! il est gaillard, not'frere;
Mais... où c'qu'alle est donc, vot'Glycere?
Quand vous roulez com'ça, vous l'abandonnez donc?

LE QUAKER.

Oh! ma maîtresse, à moi, n'existe qu'en chanson;
J'ai passé, mes amis, le tems où l'on s'engage;
Mais dans la saison du bel âge,
J'étais, tout comme un autre, amoureux d'un tendron.
Toujours discret, jamais parjure, *
Soumis à la Beauté, j'unissais la raison *
Aux douces loix de la Nature. *

(*On entend un tambour derrière la scène.*)

Qu'est-ce qu'on entend-là?

NICODÊME.

C'est seur'ment La Bon'foi

(*au Quaker.*)

L'Envoyé d'not'canton; c'eſt l'tambour du village
Qui r'vient d'Paris; pour faire un peu tapage,
I'tambourine en ch'min, & v'là pourquoi
Tout l'monde eſt, ſur la route, averti d'ſon paſſage.

GUILLOT, *au quaker.*

Oh ! c'eſt un bon garçon ! vous s'rez charmé de l'voir;
I'bat la caiſſe.... Oh ! mais.... comme à la guerre;
Et ça, du matin juſqu'au ſoir....
Oh ! j'ſis ben sûr qu'il a tout c'qui'faut pour vous plaire.

SCÈNE VIII & DERNIÈRE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LA BONNE-FOI.

(*Il s'arrête à l'entrée du Théâtre, et bat la caisse.*)

NICODÊME.

Eh ! bonjour donc, not'ami la Bonn'-foi.

LA BONNE-FOI.

Bonjour, bonjour, voiſins, commeres, camarades....

GUILLOT.

Vous fait' un bruit du diable' avec tout'vos roulades !

LA BONNE-FOI.

C'eſt pour avertir que c'eſt moi.

GUILLOT.

Ah ! pardi ! ſi c'neſt q'ça, l'on ſçait ben quand vous ête'
Dans l'pays, car c'eſt un cass'tête,
Qu'on n's'entend pas, morgué ! ... ça vous met en mou-
v'ment
L'diſtrict & ſa banlieu'; mariez-vous ſant ſeul'ment;
Et pis q'vot'femm'ſoit infidelle....

LA BONNE-FOI.

Oh ! ce n'eſt pas la peine....

GUILLOT.

I'n'faudra pas d'eſpion
Pour l'avertir d'l'heure à laquelle
Vous rentrerez dans la maiſon.

LA BONNE-FOI.

Le ſon du tambour t'épouvante,
Toi? tu n'as qu'à venir à Paris, va

MERE GOUPILLE.

Di donc;
Ça s'eſt-i'ben paſſé, c'te fête d'réunion?

PIMBÊCHE.

Cont'nous donc ça, compère..,. était-c'bieau?

LA BONNE-FOI.

Je m'en vante;
Tout ce qu'on a pu dire & tout ce qu'on dira
Ne ſçaurait à vos yeux rendre ce tableau là,
Oh! pour le coup, la malveillance
A compté ſans ſon hôte; & la tranquilli é
Nous a ſuivis par-tout; bon goût, ordre, décence;
Douce & franche fraternité,
Ivreſſe, enthouſiaſme, étaient de la partie....
Mes amis, j'ai tout vu; j'ai parlé, conſulté,
Peſé le pour, le contre; & morbleu, je défie
Que l'effort le plus grand, la main la plus hardie
Puiſſe ébranler jamais l'autel de la Patrie...
O mes amis! ô le beau jour! auſſi
J'ai bien promis là-bas, que de retour ici
Nous renouvellerions enſemble
Le ferment déja fait..allons, que vous en ſemble?

LE QUAKER.

Ce ſerment eſt trop beau pour paraître ennuyeux!

GUILLOT, *à l'oreille de la Bonne-Foi.*

C'Monſieu' là, c'eſt un *Crouacre*...

LA BONNE-FOI.

Un Quakre ! Eh - bien ! tant mieux ;
Ce ſont-là nos amis ; prêchant l'indépendance, (a)
L'Égalité, les Loix, ils ſont faits pour la France ;
Allons, qu'en ce ſéjour, tout réponde à ma voix ;
Du tranſport général nul ne peut ſe défendre ;
Le cri de Liberté, cent fois,
Sans se laſſer, on peut l'entendre.

Il prélude à chaque couplet par une petite roulade de tambour. Les trompettes et la timbale vont avec la caisse.

N.° 14. Air : *R'li, r'lan.*

1.

Mes chers amis, jurons enſemble, (b)
L'Égalité, la Liberté.

TOUT LE MONDE.

Mes chers amis, &c.

LA BONNE-FOI.

Que le ferment qui nous raſſemble,
Juſqu'à la mort ſoit reſpecté.

TOUT LE MONDE.

Que le ferment, &c.

(a). Il y avait la *tolérance*, parce qu'un *Quaker* ne peut prêcher que cela ; mais encore une fois, les dangers de la Patrie ne permettent plus d'idées tolérantes.

(b). Ces trois couplets furent chantés aux Beaujolais, en 1790 ; dans les trente-deux représentations de la *Fédération du Parnasse*, piece patriotique du *Cousin* ; ils furent ensuite chantés le vingt-deux Août 1792, par l'Auteur, dans la cérémonie du serment de l'Égalité et de la Liberté, sur les bords de l'Yonne, en présence des Corps Administratifs et de la Garde Nationale ; ils furent encore chantés à Senlis, pour la Fête donnée par la Société Populaire en 1793, en présence de toutes les Autorités Constituées, et imprimées par ordre de la Societé.

LA BONNE-FOI.

Tyrans, dont l'ame eſt inhumaine,
Prenez-bien garde à ce ferment,
Avec les trompettes & le tambour, r'li, r'lan;
Et n'eſpérez plus qu'on nous mène,
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE, *avec le tambour & les trompettes.*

Et n'eſpérez, &c.

LA BONNE-FOI.

2.

Jamais un cri plus agréable
Pourra-t-il flatter l'Eternel ?

TOUT LE MONDE.

Jamais un cri, &c.

LA BONNE-FOI.

Jamais encens plus délectable
Parfumera-t-il ſon autel ?

TOUT LE MONDE.

Jamais encens, &c.

LA BONNE-FOI.

Dieu tout puiſſant! ſoutiens nos armes!
Paix aux Français, Guerre aux Tyrans,
Trompettes & Tambour, r'li, r'lan,
Et nous finirons nos allarmes,
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE, *avec le Tambour & les trompettes.*

Et nous finirons, &c.

LA BONNE-FOI.

3.

Assez long-tems de l'esclavage
Nous supportâmes le fardeau.

TOUT LE MONDE.

Assez long-tems, &c.

LA BONNE-FOI.

Long tems une trompeuse image
Servit à nos yeux de bandeau....

TOUT LE MONDE.

Long-tems une, &c.

LA BONNE-FOI.

Les Loix & Dieu, voilà nos maîtres,
Défendons-les d'un cœur constant;
Tambour & trompettes, r'li, r'lan;
Et poursuivons par-tout les traîtres...
R'lan tan plan, tambour battant.

TOUT LE MONDE (*avec le tambour*).

Et poursuivons, &c.

Roulade.

LE QUAKER, *embrassant La Bonne-Foi.*

Mon frère, embrasse-moi; quand on parle si bien,
On doit être, à coup sûr, l'ami du genre-humain.

(*Il lui presse vivement la main*).

Non, non; la liberté n'est point un mot frivole;
Et le tems n'est pas loin, crois-moi sur ma parole,
Où de ce bien si cher & par nous reconquis,
Le monde, ouvrant les yeux, sentira tout le prix.

Ici on baiſſe la toile, comme ſi la pièce était finie.

Nicodême la regarde tomber, d'un air tout interdit; & quand elle eſt près d'à moitié deſcendue, il fait ſigne aux garçons machiniſtes de s'arrêter, en leur diſant:

Hola ! hé ! Citoyens ! n'baiſſez donc pas c'te toile !
Attendez donç du moins q' j'ayons dit ma chanſon.
Et danſé mon ptit rigodon ;
N'faut jamais com'ça j'ter un voile

(*La toile descend encore un peu.*)

Sur la gaité du monde *il frappe du pied*: eh ben? arretez-donc!
Les artiſtes d' la république
Sont bons à voir, peut-être ; appernez d'moi qu'ici
J'ſom'tous bons citoyens, tout brav'gens; q'par ainſi,
J'pouvons tous nous montrer hardiment, Dieu marci !...
Faut, pour couronner l'œuvre, eun'rond'patriotique.

Au quaker. Danſez vous ?

LE QUAKER.

Pas ſouvent : je danſais autrefois;
Mais n'importe ; aujourd'hui, j'aime fort quand je vois
Mes freres dans la joie, & j'ai l'ame ravie,
Quand la gaité dicte ſes loix
Aux bons amis de la patrie.

NICODÊME.

Allons, Guillot, d'la grace, & prépar' ton jarrèt...
J'vas vous dir'queut'choſ'd'hiſtorique

GUILLOT.

Ah ! fort ben; j'vois c'que c'eſt ; c'eſt un'dans'politique ;
C'eſt mon fort; par exemple ! allons, me v'la tout prêt.

NICODÊME.

N.o 15. Air : *L'autre jour, la petite Izabelle.*

I.

Auterfois, dans l'royaume d'france,
Noble & prêtre avïont tout pour eux ;

Place, honneurs, justice & finance,
D'tout prendre i'n'etiont pas honteux.
D'égalité? c' n'est pas pour dire;
D'liberté! non pus q'su'ma main;
Ah! queu' martyre! *(bis.)*
Queu' destin!......

V'là l'bon dieu, qu'on croit qui'se r'pose; *il parle.* Car il avait fait semblant d'dormir, voyez-vous? Mais tout d'un coup il ouvre d'grands, grands, grands yeux comme ça! & jette des r'gards de miséricorde su'c'pauvre peuple : ah! diantre, qu'i'dit, dit-i' comme ça l'bon dieu! tout d'un coté, & rien d'l'autre? c'est l'partage d'arlequin, qu'i'dit com'ça, dit i'; oh! ça n'peut pas durer; messieux les deux ordres, qui n'vivez q'des sueurs du troisième, & qui.......

L'rendez malheureux!
J'vous prouv-rai que l'peuple est queuq'chose;
Vous cess'rez bentôt d'aller deux

(*Refrain en dansant et formant plusieurs rondes.*)

J'vous prouv'rai, &c.

NICODÊME.

2.

V'là que l'peuple s'lève en colere;
V'là qu'i' veut réclamer ses droits;
Et qu'i' dit com'ça su' la terre,
J'som' tretous égaux d'vant les loix :
Par malheur c'te égalité blesse
Tous ceux qui s'croyont pus que nous
Clergé, Noblesse! *(Bis.)*

Garde à vous!....

Ah! ah!

Vous n'voulez pas qu'en politique.....

(*Il parle.*)

Tous les enfants du même créiateur, soyont autant l'un q'l'autre... Eh ben! morgué, puisque c'est com'

ça, bernique, là; gniaura pus qu'un'classe d'citoyens; & les emplois, l's honneurs, l'bien, l'mal, la joie, la tristesse,

Tout d'viendra commun;
Nous vous prouv'rons, en République,
Q'pour ben faire, i'n'faut aller qu'un.

Refrain général en dansant.

Nous vous prouv'rons, &c.

NICODÊME, *faisant doubler le refrain pour danser.*

Allons, d'la joie au cœur! & morgué qu'on s'anime.....
Rir' quand on est Français, ça ne peut pas t'être un crime.

PIMBÈCHE.

N°. 16. *Air connu.*

1.

Républicains, ALLONS, ÇA VA! (*a*)
Et de mieux en mieux ÇA IRA.
Français, quels destins sont les vôtres!
Les changemens que l'on a vus,
Ont déjà fait fuir un abus....
Accompagné de plusieurs autres.

LE QUAKER.

2.

Mortels, qui peuplez l'univers;
Quand vous voyez tomber nos fers,
Songez que nos droits sont les vôtres.
Bientôt l'exemple des Français
Sera, par un juste succès,
Accompagné de plusieurs autres.

3.

PERE MORICOT, *ayant à la main des piques et des sabres.*

Peuples, qui vendez aux tyrans
Vos cœurs, vos bras & vos sermens;
Voyez quels moyens sont les nôtres.
C'est pour vous mettre à la raison
Que nous armons un bataillon,
Accompagné de plusieurs autres.

GUILLOT.

4.

Notre auteur, par un coup d'éclat,
Aurait pu tomber tout-à-plat...
Pour ses péchés, non pour les vôtres,
L'en voilà quitte pour la peur...

Mais après tout, citoyens....

Il eût été dans son malheur,
Accompagné de plusieurs autres.

(*a*). Trois de ces couplets terminaient en 1790, aux Beaujolais (à l'exception des deux premiers vers), la pièce du *Cousin*, intitulée : *le Retour du Champs-de-Mars*. Toutes ces notes serviront de réponse aux calomnies des imposteurs qui ont prétendu que l'Auteur était un Patriote du 10 Août 1792 : jamais l'Auteur n'a changé de principes en fait de véritable Liberté. Il y a mieux ; c'est que les *Lunes* sont d'un bout à l'autre une collection pleine de civisme ; or, les *Lunes* furent faites en 1785 et 1786 ; et alors il n'était pas question de révolution : réponse à cela, s'il vous plaît.

NOTA

Cette Pièce, qui n'a pas eu, à la premiere représentation, tout le succès qu'on en attendait (quoiqu'elle ait été fort applaudie, et qu'on ait demandé l'Auteur à grands cris), a parfaitement réussi hier à la seconde. La première fois, le trouble et l'inquiétude des Acteurs déconcertés par un peu de cabale, la crainte de mal dire, la confusion et l'embarras des chœurs mal grouppés, les décorations un peu trop étranglées par la disposition naturelle du théâtre, les mémoires encore mal assurées ; tous ces petits défauts ont jeté du froid et de la langueur sur l'ouvrage, malgré le zèle et l'intelligence des Acteurs. Hier, le premier succès les a enhardis ; les grouppes se sont dessinés avec goût et variété : le théâtre a été plus

évasé, les chœurs plus actifs, le dialogue plus rapide et plus chaud, les couplets mieux sentis, et en partie redemandés; en un mot, la pièce a marché avec beaucoup d'ensemble et de succès, malgré quelques malveillans, à qui je n'ai jamais ni voulu, ni fait aucun mal, et qui, non contents de m'avoir constamment écrasé d'une grêle de calomnies, s'acharnent encore à ne pas vouloir me laisser travailler pour mes concitoyens; et malgré les injures gratuites de quelques journaux, qui, sans m'avoir jamais ni connu, ni vu, ni lu, s'opiniatrent à me juger sans m'entendre, et poursuivent, avec une opiniâtreté qui n'est rien moins que républicaine, un pere de famille dont l'existence tient uniquement au produit de ses veilles.

Au reste, je leur pardonne de bien bon cœur toutes les impostures et tous les chagrins dont ils m'ont gratifié; consolé, je l'avoue, par l'estime et l'amitié de beaucoup d'excellens patriotes, qui m'ont enfin rendu justice, et qui reviennent chaque jour de plus en plus à la considération qu'ont droit d'attendre, non pas mes faibles talens qui ne sont rien, mais mon zèle, ma franchise et ma droiture; ce sont-là du moins des titres qu'on doit réclamer, sur-tout quand on peut, comme moi, défier hardiment la calomnie, et produire au grand jour une conduite irréprochable.

Un tems plus calme, où les passions humaines auront moins d'aliment que dans l'effervescence générale, qui accompagne nécessairement les grandes crises politiques, laissera probablement aux esprits plus rassis la faculté de discerner les hommes purs d'avec les hommes justement suspects, et rendre aux vrais amis de la Patrie, le courage, l'énergie, et la tranquillité que plusieurs d'entr'eux sont forcés de perdre momentanément.

En attendant cette époque desirable, où les ennemis intérieurs et extérieurs seront anéantis ou expulsés, moi, je répondrai aux dénonciations et aux injures, par de nouveaux actes de civisme; je continuerai, pour ma part, à influencer l'opinion publique par des ouvrages qu'auront dictés le zèle de nos succès, l'amour du Peuple, et les principes du républicanisme. Heureusement les Autorités sont plus justes; déjà même plusieurs m'ont encouragé avec autant d'esprit que de délicatesse.

Déjà ma pièce du *Quaker* est mon 6.e ouvrage patriotique depuis la révolution; j'en ai un 7.e à l'Opéra, tout prêt à être joué; un 8.e dont la musique se fait; un 9.e presque fini et traité au grand; et un 10.e en un acte, destiné à un excellent théâtre; sans compter

Ivrogne vertueux, reçu à la rue Feydeau en 1790, pièce où les vertus sociales sont, je crois, assez bien adaptées au civisme, et dont la musique (du citoyen Lemoyne) surpasse infiniment les paroles.

Bons citoyens ! vous verrez au moins dans tous ces ouvrages, si le génie n'y brille pas, un fond de morale et un desir ardent du bonheur public, qui n'est ni factice, ni précaire, ni momentané. Je les dédie par avance à tous les Français qui aiment la Vertu, la Patrie, la République.

Je remercie les Acteurs de la rue Feydeau du zèle qu'ils m'ont toujours marqué; Juliet et Lesage sur-tout, m'ont toujours semblés destinés, par la nature elle-même, à briller dans mes originales productions; aussi j'avoue que je travaille toujours pour eux avec un nouveau plaisir.

J'ai remarqué à l'Opéra un enthousiasme pour la Liberté, une ivresse en faveur des ouvrages patriotiques, qui, jointe au talent connu des acteurs, doit me faire augurer favorablement du succès de mon opuscule, qui est mon premier coup d'essai en ce genre.

Je ne doute point que cette *Note* ne prête encore aux sarcasmes des mauvais *Cousins*, qui m'en veulent je ne sais pourquoi; mais c'est un mal sans remède; si j'écris, on épluchera jusqu'à une virgule, pour me trouver des torts; si je n'écris pas, on dira que je suis modéré... Je suis mon cœur et ma conscience (car j'en ai une, quoiqu'on en dise); et *arrive qui plante*, me voilà tél que je suis.

P. S. On a marqué d'un astérique * tous les endroits qu'on a jugé devoir supprimer sur la scène, pour la rapidité de la pièce; mais comme l'ouvrage n'a pas encore été joué suffisamment pour qu'on puisse discerner au juste ce qui peut faire de l'effet ou n'en pas faire, il a fallu laisser subsister dans l'imprimé toutes ces suppressions provisoires; d'ailleurs le volume était *composé* quand on a joué l'ouvrage; l'acquéreur du manuscrit aurait été forcé à des dépenses doubles, s'il avait fallu retrancher aussi dans l'imprimé ce qu'on retranche sur la scène.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS.